

ORIGINE

DE

TOUS LES CULTES.

ORIGINE
DE TOUS LES CULTES,

o v

RELIGION UNIVERSELLE.

PAR DUPUIS, Citoyen François.

PREMIÈRE PARTIE
DU TOME SECOND.



A P A R I S ;

Chez H. AGASSE ; rue des Poitevins;

L'AN III. DE LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

O R I G I N E
DE TOUS LES CULTES,
O U
RELIGION UNIVERSELLE.

SUITE DU LIVRE DEUXIEME.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*DE L'AME UNIVERSELLE OU
DU MONDE ANIMÉ.*

JUSQUES - ICI nous avons considéré l'Univers comme une immense machine, mue par des ressorts puissans, et agitée d'un mouvement éternel, qui de la circonférence se porte au centre, agit et réagit dans tous les sens aux environs de ce centre, tandis qu'aux extrémités tout est entraîné par un mouvement infiniment rapide dans un même sens, à l'exception de sept corps lumineux,

Relig. Univ. Tome II.

A

lesquels constamment luttent contre la force céleste, qui chaque jour les subjugué et les ramène sur l'horizon, après les en avoir fait disparaître avec les autres astres. Nous avons vu une partie de cette machine agir impérieusement sur l'autre, lui communiquer l'activité et la force vive qui lui appartient, vaincre son inertie naturelle, la ramener sans cesse à l'ordre & aux formes auxquelles éternellement elle se soustrait, la modifier, l'organiser, la configurer, et reproduire, malgré elle, dans son sein une foule d'effets merveilleux, qui font sa richesse et sa beauté. Ce sont ces phénomènes admirables, tant ceux des causes que ceux des effets, leurs mouvemens et leurs situations respectives, leurs apparences variées, qui composent ce bel ordre que les poètes et les théologiens ont décrit et chanté, et que les peintres de la Nature ont cherché à rendre dans leurs tableaux, et les sculpteurs dans les statues et les images religieuses.

Dans tout cela, nous ne voyons encore qu'une opération purement mécanique, dans laquelle la matière et le mouvement sont seuls employés, et qui rigoureusement même peut ne supposer rien autre chose; au moins dans les tableaux, qui en ont été faits, lesquels peuvent s'expliquer, sans rien supposer de plus, puisqu'ils n'expriment que le jeu des causes natu-

U N I V E R S E L L E . 3

relles et ne portent que sur les agens sensibles et visibles des grandes opérations de l'Univers-Dieu. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Chérémon, lorsqu'il nous dit que toutes les fables sacrées roulent sur des êtres physiques et sur l'ordre et le jeu des mouvemens du monde visible, et qu'elles n'ont nullement pour objet des êtres abstraits ni ces substances intellectuelles, et vivantes, que la Méta-physique inventa dans la suite, et par lesquelles Proclus et les nouveaux Platoniciens prétendoient expliquer les anciennes fables.

Mais il s'en faut de beaucoup, que Chérémon eût raison de dire, que les anciens Egyptiens, qui firent les fables sacrées et qui adoroient le soleil et les autres astres, n'avoient vu dans l'Univers qu'une machine sans vie et sans intelligence, soit dans sa totalité, soit dans ses parties, et que leur Cosmogonie se réduisît au pur Epicuréisme, qui n'a besoin que de matière et de mouvement pour organiser son monde et le gouverner. (a) Une pareille opinion philosophique exclut nécessairement tout culte religieux. Car on n'adresse point des offrandes et des prières à des êtres sourds et muets, et à des corps brillans à la vérité, mais qui sont censés n'être qu'une matière morte, dont l'action nécessaire ne peut être modifiée ni changée et qu'inutilement on